

« Il répondit : "Je ne veux pas !" »
(Matthieu 21, 29)

Le *oui* putain et le *oui* puritain

Selon la bonne habitude que lui prête Matthieu, et fidèle, en bon juif, au jeu de la controverse qu'il a toujours pratiqué avec raffinement, Jésus commence son histoire par une question : « *Que pensez-vous de ceci ?* » Tout simple en apparence, et tellement pacifique : « *Je vais vous raconter une petite histoire, mais vous me donnerez votre avis, d'ac-*

cord ? » Alors qu'en réalité la tension est à son comble, car Jésus sait bien que ses adversaires cherchent à l'éliminer. C'est donc dans une atmosphère électrique qu'il va piéger durement « *les chefs des prêtres et les anciens* » en leur disant une parabole qui commence exactement comme celle de l'enfant prodigue : « *Un homme avait deux fils* »...

IL ROMPT MAIS IL CRÉE

Le père dit au premier : « *Mon enfant va travailler aujourd'hui à ma vigne* ». Là encore, ça paraît plein de douceur : « *Mon enfant* ». On connaît ça, la séduction par affection ! Mais s'il doit « *travailler* », est-il vraiment « *enfant* » ? Le père ne l'enferme-t-il pas dans un « *rôle* » qui l'arrange ? Voit-il grandir ce fils ? En tout cas, le garçon répond « *non* », sans hésitation : « *Je ne veux pas* ». Rébellion d'adolescent ou exigence de reconnaissance ? « *Je ne suis plus un enfant !* » Il rompt mais il crée. En



OUI MAIS NON.
Un oui balbutié.

y allant « *quand même* », il ouvre une nouvelle relation à son père : il choisit.

Le second fils, tout en obéissance et déférence, s'empresse de proclamer : « *Oui, Seigneur ! J'y vais !* ». Mais il n'y va pas. On pourrait dire : « *Menteur ! Hypocrite !* » Mais n'est-ce pas plus grave ? Il n'a pas de respect pour ce père, il le contourne et il s'en moque. Le premier fils progresse et grandit, quand le second régresse et démissionne : c'est un faible et un infantile. Alors, « *lequel des deux a fait la volonté du père ?* » « *Le premier, évidemment !* », clament en chœur prêtres et anciens qui tombent dans le panneau de façon magistrale.

RIEN N'EST JOUÉ

Jésus, avec une violence verbale à la hauteur de ses derniers combats, oppose, en réalité, deux « *oui* » bien différents : le oui « *putain* » et le oui « *puritain* ».

Le oui puritain, c'est le oui satisfait des gens arrivés. Un oui proclamé haut et fort,

dont on se gargarise. Un oui revu et augmenté, puisqu'il s'agit de calculer et de thésauriser. C'est un oui tout compris. Une véritable affaire. Un oui réservé aux adhérents en règle de cotisation. Un oui sourd à la nouveauté, qui ne pouvait pas entendre les interpellations de ce farfrelu de Baptiste.

Le oui putain – qu'on entende le mot avec douceur et respect – est un

oui timide et réservé. Un oui hésitant au départ : « *ce n'est pas pour nous, ces choses-là !* » Pourquoi la religion ouvrirait-elle sa porte à une clientèle des bas fonds obscurs qui, jamais, ne pourra l'honorer dans les formes ? Depuis quand « *les publicains et les prostituées* » pourraient-ils être respectés jusque dans leurs métiers méprisés ? Mais voilà qu'un prophète leur ouvre le chemin des béatitudes et leur dit : « *Rien n'est joué. Venez, vous aurez place, et même une place privilégiée* ». On comprend qu'il leur a fallu un peu de temps pour que leur non spontané se convertisse en un oui balbutié. C'est qu'elles ont la tête dure, les putains, même si leur cœur est tendre... Mais Dieu a un faible pour les fortes têtes. Et il comprend que la foi puisse dire non. Pas question de l'acheter dans un sac. « *Dire non à Dieu par fidélité à Dieu* », Sulivan y voyait le cœur du christianisme et la meilleure garantie d'un vrai oui.